

DÉCOUDER LE MONDE

CHAQUE MOIS, UN SUJET LIÉ À L'ACTUALITÉ DES DROITS HUMAINS OU À L'ÉVOLUTION DE NOS SOCIÉTÉS, À DISCUTER DANS VOTRE GROUPE AMNESTY.

DÉCEMBRE 2020

Agnès Callamard sera la nouvelle Secrétaire générale d'Amnesty International. Elle est actuellement rapporteuse



spéciale du Conseil des droits de l'homme des Nations unies sur les exécutions extrajudiciaires. Notez qu'elle a déjà travaillé pour Amnesty International et qu'elle fut notamment, de 1998 à 2001, cheffe de cabinet du secrétaire général d'Amnesty International et

coordinatrice de la politique de recherche de l'organisation. Elle entrera en fonction fin mars 2020. Le discours qu'elle a prononcé lors de la réunion de l'Assemblée mondiale qui

s'est déroulée les 7 et 8 novembre 2020 s'adresse, en fin de compte, à tou-te-s les membres.

N'hésitez pas à en discuter ensuite lors d'une réunion de votre groupe Amnesty : le temps de réunion consacré à *DcoD le monde* est une excellente occasion d'échanger vos points de vue et de vous enrichir de ceux des autres.

**Une idée d'article pour un prochain DcoD le monde ?
Envie qu'on y aborde telle thématique ?
Adressez propositions et requêtes
à acaudron@amnesty.be.**

Chère présidente, chères et chers membres et personnel d'Amnesty International, chères et chers ami-e-s,

C'est un grand honneur de me joindre à vous aujourd'hui pour l'Assemblée mondiale et, dans quelques mois, de devenir votre secrétaire générale. C'est un grand honneur de me joindre à vous pour célébrer et affirmer tout ce que défend Amnesty International.

Je ressens un plaisir particulier à être avec vous alors que les processus démocratiques ont redonné de l'espoir dans le pays le plus puissant du monde, grâce à la force, à la résilience et à la détermination du militantisme pour les droits humains, en particulier celui des jeunes militant-e-s noir-e-s, contre le sectarisme, la cruauté et la haine.

C'est un moment formidable pour vous rejoindre, dans une année dont il faut se souvenir pour bien plus qu'une pandémie sans précédent.

Dans le monde entier résonne l'écho des mouvements *Black Lives Matter* et *#metoo* ; les protestations publiques contre la trahison des autorités, du Bélarus à la Pologne, de l'Irak au Chili et à Hong Kong. Partout, la détermination de courageuses et courageux militant-e-s des droits humains, si souvent menacé-e-s, nous pousse à agir. Car, dans le

monde entier, face aux attaques contre les droits humains, les gens s'organisent et font face. Les défis mondiaux qui vont jaloner notre voyage dans les années 2020 sont relevés par une courageuse mobilisation citoyenne : résistance... disruption¹... rébellion.

Cette capacité citoyenne à faire reculer à l'échelle mondiale les inégalités historiques et systémiques et la répression - à lutter contre la pauvreté, le racisme, les violences sexistes et les violences policières - est très présente dans le monde qui nous entoure. De la sorte, notre histoire n'est pas écrite par les dictateurs ou les corrompus, les menteurs ou les violents. C'est une histoire écrite, construite et vécue par des gens qui s'émancipent ; par les communautés qui se réunissent ; par des mouvements qui se mobilisent : le mouvement des pauvres, le mouvement *Black Lives Matter*, le mouvement contre les violences sexistes, le mouvement pour la justice climatique - le mouvement d'Amnesty.

Nous avons peut-être une histoire de souffrance, mais aussi une histoire de résilience.

Bien qu'il ne fasse aucun doute que notre histoire humaine ait été une histoire de violence, c'est aussi une histoire de courage, d'un courage incroyable en matière de droits humains, et c'est de cet héritage que nous pouvons et devons tirer notre force face à ce qui nous attend.

Chère présidente, chères et chers membres et personnel d'Amnesty International, chères et chers ami-e-s,

Dans le monde, nous pouvons ressentir des phénomènes de vaste amplitude :

- une révolution technologique mal comprise et peu contrôlée,
- une crise climatique mieux comprise, mais encore plus gravement mal gérée,
- un héritage cruel de racisme et d'inégalités plus profondes et plus grandes dans et entre les pays.
- la pandémie, qui exige un lourd tribut aux plus démunis.

Partout dans le monde, des leaders populistes ont obtenu un accès extraordinaire au pouvoir, en colportant des nationalismes nativistes, une domination masculine forte et la xénophobie. Ces personnes rejettent le projet de mondialisation et réfutent leurs obligations envers les droits humains. Elles instrumentalisent nos craintes pour leurs propres intérêts politiques, même au milieu d'une pandémie sans précédent.

Nous avons besoin et nous devons exiger un nouveau système de gouvernance mondiale, mais sa naissance se révèle douloureuse et sanglante - caractérisée par une multiplicité de conflits, des guerres par procuration toxiques et une nouvelle course aux armements technologiques - dans une compétition pour la maîtrise de territoires et de ressources à travers la planète, et même au-delà.

Chez Amnesty International, vous savez bien que ces phénomènes ne sont ni abstraits ni théoriques.

Des millions de gens sont abandonnés à la pauvreté, enfermés dans l'exclusion, enfermés dans les préjugés, exposés à la violence : des millions de gens sont asphyxiés sous la lourde botte de l'oppression.

Chez Amnesty International, vous savez trop bien que ces phénomènes se reflètent chez les prisonniers d'opinion, dans les homicides commis par des policiers, dans la violence domestique, chez les migrant-e-s et réfugié-e-s noyé-e-s en mer, chez les femmes et les filles privées de droits sexuels et reproductifs, chez les femmes trans à la pire espérance de vie possible.

Des millions de personnes se voient refuser le droit fondamental à un foyer, même le leur ; des millions d'autres sont confrontées à l'anéantissement, et même à l'extinction, en raison de la désertification et de la montée des mers liées à la crise climatique et à sa mauvaise gestion.

¹ Une disruption signifie à l'origine une rupture, une fracture, une brisure. Par extension, il peut signifier une vision novatrice, un changement.

Chères amies, chers amis,

Il y a quelques semaines, j'ai eu l'immense privilège de présenter le prix Raif Badawi à l'un des journalistes les plus exceptionnels du Yémen. Abdul-Rahman a choisi de militer, malgré la guerre, malgré un conflit cruel ; alors que les autorités préféreraient qu'il se taise, Abdul-Rahman demande toujours plus et mieux pour le peuple et les droits au Yémen. Son message est simple : même dans des situations de souffrance et de contrainte extraordinaires, nous devons continuer à lutter pour les droits humains. C'est ce que Raif voudrait que nous fassions. C'est aussi ce que Jamal Khashoggi voudrait que nous fassions. C'est ce que Loujain al Hathloul, Berta Caceres, Taner Kılıç, Narges Mohammadi, Kasha Nabagesera, Joshua Wong, Maria Rabkova et tant d'autres nous exhorteraient à faire.

Contre les despotes, les populistes et les lâches, les défenseur-e-s des droits humains du monde entier nous incitent à nous dresser et à faire front. Il s'agit de défendre ces droits activement, avec audace et innovation : résister... collaborer... évoluer... et construire.

C'est ce qu'une organisation internationale forte, confiante et tournée vers l'extérieur comme Amnesty International a fait et peut faire. C'est le combat d'Amnesty International.

Et c'est pour cela que j'ai fait acte de candidature au poste de secrétaire générale de cette organisation. Parce qu'Amnesty a une histoire et une expérience exceptionnelles. C'est une extraordinaire plateforme depuis laquelle nous pouvons nous battre, résister, perturber, réparer et... rêver à nouveau. Parce que, lorsqu'Amnesty se tourne vers l'extérieur pour y agir, ses accomplissements sont incroyablement positifs ! Tout cela grâce à ses enquêtes approfondies, à son plaidoyer et à son militantisme fondés sur des preuves, à ses appels persuasifs à une réforme des politiques publiques et à son engagement envers les autres.

C'est pourquoi je suis si honorée et reconnaissante de rejoindre à nouveau Amnesty International en tant que secrétaire générale.

Car les temps sont extrêmement difficiles. Parce que nous devons faire face à ce qui est systémique, ce qui est historique, ce qui est profond dans les fondations de cet ordre mondial - les choses qui érodent les droits, et contre lesquelles nous devons lutter - la pauvreté... le racisme... la division rigide entre le Nord et le Sud...

Parce qu'aucune autre organisation qu'Amnesty International n'est mieux placée pour protéger les droits humains.

Chères amies, chers amis,

Je sais d'expérience personnelle ce qu'Amnesty est capable d'accomplir. Amnesty International peut être confiante, tournée vers l'extérieur, et également attentive et empathique en interne.

Mais je sais que je retourne chez Amnesty alors que l'organisation porte le lourd fardeau de la pandémie de COVID-19. Je sais qu'Amnesty craint que ses douloureuses réformes n'aient pas apporté les changements nécessaires. Je sais qu'Amnesty a traversé des temps difficiles de souffrance, de douleur et de colère. En effet, au moment où je vous parle aujourd'hui, je pense aussi à mon vieil ami et collègue, mon cher Gaëtan. Et je comprends à quel point nous avons besoin de tendresse dans notre combat, de compassion dans notre dévouement, pour toujours défendre les victimes et ne jamais leur tourner le dos, ni faire de victimes nous-mêmes. Je comprends à quel point il faut du courage pour ne pas être cynique en nous confrontant au passé, pour ne pas laisser l'amertume et la division diriger le présent ou notre avenir. Il nous faut le courage de nous redresser et de vivre. Il s'agit d'une responsabilité collective. C'est ce que nous devons à nous-mêmes et à celles et à ceux qui comptent sur la force d'Amnesty International.

Chère présidente, chères et chers membres et personnel d'Amnesty International, chères et chers ami-e-s,

Parfois, nous avons du mal à nous en rendre compte, mais des voix extérieures, dans le monde entier, nous rappellent tout ce que nous pouvons accomplir ensemble, et pourquoi ce mouvement, né du rêve de Peter Benenson il y a près de 60 ans, a tant d'importance...

Parce qu'il s'agit d'un mouvement exceptionnel de recherche, d'action et de solidarité, au-delà des frontières, au-delà des classes, du genre et de l'origine. Parce qu'il s'agit d'un mouvement de personnes, militant-e-s et membres du personnel, incroyablement talentueuses et dévouées. Parce que notre mouvement a joué un rôle essentiel dans la fondation de l'architecture internationale des droits humains. Parce que c'est un mouvement prêt à s'attaquer à ses propres préjugés, racismes et inégalités. Amnesty International est au final un mouvement de personnes qui aura d'autant plus de santé et d'impact qu'il sera jeune, diversifié, réparti à l'échelle mondiale et implanté dans les pays du Sud.

En tant que secrétaire générale, je suis déterminée à me joindre à vous pour faire fructifier cet incroyable héritage, guérir les fractures, diriger et améliorer l'exécution des priorités fixées par l'Assemblée mondiale.

Je suis déterminée à me joindre à vous pour résister aux attaques contre les droits humains, et également passer à l'offensive pour ces mêmes droits, dans un monde en mutation rapide qui en a bien besoin.

Je suis déterminée à soutenir notre mouvement en Inde, en Turquie, à Hong Kong, en Pologne - à nous protéger autant que nous défendons les autres.

Je m'engage à me joindre à vous pour écouter, pour être remise en question, pour soutenir les voix et les appels provenant des rues du monde entier : des plus pauvres, des plus démunis et des plus vulnérables.

Je suis déterminée à me joindre à vous pour vivre les valeurs que défend Amnesty International, pour obtenir les changements que nous voulons pour ce monde.

Je m'engage à ne jamais rien céder sur notre courageuse protection et défense des droits humains, universels et indivisibles.

Pour le privilège de vous rejoindre dans ce cheminement, je vous remercie une nouvelle fois.